



MÉMOIRE

Licence 3 DROIT MENTION SCIENCE POLITIQUE

Année universitaire : 2022-2023

**Complexification du Pouvoir, entre affirmation, sécurisation et légitimation.  
“L’évolution du concept « d’oligarque » dans le contexte socio-culturel russe de  
l’après URSS”**

Présenté et écrit par M. DELON Corentin

Sous la direction de M. CONCHON Paul

Université Toulouse 1 Capitole

Faculté de Droit et de Science Politique

TD S1 : Méthodes des sciences sociales (Mercredi 14-15h30)

TD S2 : UE Dossier d’étude (Mardi 9h30-11h)

Science Politique - Histoire - Économie - Philosophie Politique - Droit

Mai 2023

## SOMMAIRE :

<b>Introduction</b>	p.3
<b>Partie I : L'émergence et la structuration de l'oligarchie en Russie.</b>	p.5
Sous-partie A : Origine de l'oligarchie russe : la tentative de libéralisation d'un État en quête d'une économie de marché.	p.5
Sous-partie B : Affirmation du capitalisme oligarchique sous la présidence Eltsine.	p.9
<b>Partie II : L'État prédateur : résurrection et sécurisation du pouvoir public.</b>	p.13
Sous-partie A : La prise de pouvoir de Vladimir Poutine : fragilisation programmée de l'oligarchie russe.	p.14
Sous-partie B : La restructuration post-oligarchique russe : L'État prédateur comme facteur X de l'explosion du modèle eltsinien.	p.18
<b>Conclusion</b>	p.22
<b>Annexes</b>	p.25
<b>Bibliographie</b>	p.30

“J’ai commencé ma carrière à un moment particulier dans l’histoire. Le pays dans lequel j’étais né et où j’avais grandi avait disparu, mais ce nouveau pays n’était pas encore tout à fait créé. Le premier m’a donné une excellente éducation, et le second m’a donné l’opportunité de réussir”.<sup>1</sup>

Cette déclaration d’Oleg Deripaska lors d’une interview donnée au journal Bloomberg demeure l’un des virages majeurs pris dans la structuration de l’architecture de ce travail. Citer l’intervention médiatique d’un des oligarques les plus connus de Russie nous est rapidement apparu comme une introduction à la fois originale et élégante au sujet que nous allions traiter tout au long de ce travail.

En effet, le thème de recherche de ce mémoire s’articule autour de la complexification du Pouvoir, entre son affirmation, sa sécurisation et sa légitimation. Notre zone de recherche et d’analyse est l’évolution du concept d’oligarque dans le contexte socio-culturel russe de l’après URSS.

Le choix de ce thème de recherche résulte autant d’un goût personnel pour la période charnière qu’est la construction post-soviétique que de la rapide découverte de l’absence de travaux académiques de qualité sur le sujet.

Il était évident dès lors que nous ayons choisi ce sujet que réussir à rendre compte de manière sourcée de la structuration du pouvoir par les oligarques dans la Russie post-soviétique serait un travail de longue haleine où les documents, témoignages et pistes se feraient rares.

De fait, la période de recherches documentaires pour la constitution du corpus a été longue et complexe tant la masse d’informations à appréhender, jauger et surtout authentifier était importante. Après ce “passage de tamis” documentaire, nous avons rapidement pu évacuer les documents peu sérieux ou mal sourcés afin de nous retrouver avec un ensemble d’informations cohérent et à notre avis suffisant pour ouvrir la voie de ce sujet passionnant à notre travail ainsi qu’à de futures recherches.

Les principales origines factuelles sur lesquelles nous nous sommes appuyés sont le moteur de recherche académique Google Scholar, les bases de données scientifiques Cairn et Persée, mais aussi via divers conseils de lectures donnés par des spécialistes du domaine tel Pascal Boniface ou encore Hélène Carrère d’Encausse.

---

<sup>1</sup> Baker, S., *Deripaska Rebound From Near-Crash Stares Down Putin*, Bloomberg Markets, 22 février 2011.

Parmi tous ces documents qui ont chacun joué un rôle inhérent à notre appréhension du sujet et contribué à alimenter notre réflexion, il nous plaît de citer comme pierres angulaires l'ouvrage de Hélène Carrère d'Encausse intitulé *La Russie entre deux mondes* ainsi que l'article d'Andrey Kinyakin : *Les oligarques dans la Russie contemporaine: de la capture de l'Etat à leur mise sous tutelle* pour la revue internationale de politique comparée. Ce sont ces deux éléments qui nous ont réellement mis le pied à l'étrier et permis de comprendre les origines et les enjeux de ce thème.

Le cadre chronologique qui paraît être le plus cohérent pour notre recherche est la période 1990'-2014. L'axe de recherche se concentrera donc sur l'origine puis l'accélération du processus de capture de l'État lors des enchères "prêts contre actions" (zalogovye). Nous aborderons également le supposé "accord šaščlyk" dit "accord de distanciation réciproque" introduit par Vladimir Poutine dans les années 2000 qui affirme "l'État prédateur" afin d'aboutir à une analyse historico-politique cohérente du contexte russe actuel.

Notre trame générale est donc d'expliquer concrètement qui sont les oligarques, d'où viennent-ils, comment ont-ils construit puis structuré leurs puissances, et enfin comment ont-ils pris le virage du 21<sup>e</sup> siècle ; synonyme en Russie d'affirmation de la figure forte de Vladimir Poutine et de "l'État prédateur".

Dans un premier temps, il nous paraît logique de définir dans les grandes lignes le terme d'oligarque (du grec ancien : oligárkhês) car c'est le concept "clé de voûte" sur lequel repose notre travail de recherche. La définition la plus basique sur laquelle nous pouvons nous accorder est "qu'un oligarque est une personne faisant partie d'un petit groupe politique qui gouverne de façon privilégiée"<sup>2</sup>. Ce travail va donc chercher à mettre en perspective comment la "naissance" de l'oligarque en Russie a été possible, et peut nous éclairer sur une complexification du Pouvoir à la sortie de la période soviétique afin de pouvoir comprendre comment ses acteurs ont réussi à "privatiser" l'État puis à s'affirmer, du moins temporairement, comme une force décisionnaire majeure du gouvernement russe. En nous intéressant à la complexification du pouvoir, nous traiterons également de comment la force publique tente de récupérer une autonomie décisionnaire dans ses prérogatives régaliennes.

---

<sup>2</sup> définition *Oligarque*, Linternaute.com, CCM Benchmark Group (groupe Le Figaro / Dassault Médias)

La problématique que nous tenons comme ligne directrice du travail est “comment l'évolution du pouvoir dans la Russie post-soviétique illustre-t-elle une relation complexe entre l'oligarchie et la puissance publique ?” .

Nous allons nous demander si la relation entre ces acteurs privés et publics a été, depuis l'émergence de l'oligarque, une relation d'égal à égal ou plutôt une relation de dominant-dominé.

Notre travail portera dans un premier temps sur l'émergence et la structuration de l'oligarque en Russie. Il sera question de l'origine de ce phénomène depuis les privatisations enclenchées par l'État, puis de mettre en perspective le “clientélisme eltsinien”, réelle illustration de l'oligarchie russe dite originelle.

Dans un second temps, nous aborderons l'évolution de ce phénomène avec l'apparition de “l'État prédateur” symbolisé par la prise de pouvoir de Vladimir Poutine ainsi que la bascule que représente l'accord de “distanciation réciproque”. Pour terminer, nous nous questionnerons sur la stratégie mise en place par la force publique afin de récupérer ses prérogatives et sécuriser son pouvoir.

### **Partie I : L'émergence et la structuration de l'oligarque en Russie.**

Afin d'appréhender avec justesse la complexification du pouvoir dans la Russie post-soviétique, il est tout d'abord nécessaire d'illustrer le contexte général, ainsi que les origines de ce que nous nommons aujourd'hui l'oligarchie.

#### **A) L'origine de l'oligarchie russe : la tentative de libéralisation d'un État en quête d'une économie de marché.**

C'est “l'effondrement” de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques qui sera le point de départ de notre raisonnement. Ce dernier nous permettra d'introduire notre contexte historico-politique.

La fin de la période soviétique ne devrait pas, comme nous l'indique Julie Deschepper, conseillère scientifique à l'institut de Florence, être qualifiée de “chute”, car ce mot “donne l'impression de quelque chose d'accidentel, qui serait arrivé presque par inadvertance,

comme on trébuche. Alors que l'effondrement de l'URSS trouve ses racines dans une multitude de phénomènes, qui s'étalent sur plusieurs décennies"<sup>3</sup>.

En effet, cet événement est la résultante de facteurs multiples comme la crise des fondamentaux idéologiques du pays mis à mal par les réformes de la "perestroïka" (restructuration) permettant à la population de se réappropriier son territoire et de la "glasnost" (transparence) mettant fin à la censure et au contrôle des idées. L'effritement soviétique s'explique également par les problématiques causées par le caractère multiethnique de l'URSS qui termine fatalement par engendrer des conflits entre républiques. Nous pouvons cependant nous accorder, tout comme les livres d'histoire, sur la date du 25 décembre 1991 pour illustrer la fin de l'ère soviétique. La démission de Mikhaïl Gorbatchev ce jour-là, transmet le pouvoir au président Boris Eltsine ( élu le 12 juin 1991 au suffrage universel direct) et marque la fin de l'URSS puis ouvre un nouveau chapitre de l'Histoire russe. Le soir même, après le départ de l'ancien président du Kremlin, le drapeau soviétique fut baissé pour la dernière fois, marquant symboliquement la fin de l'Union soviétique, et le drapeau tricolore russe fut hissé à sa place, marquant la renaissance de la nation.

Au lendemain de la naissance de la fédération de Russie, le jeune pays se réveille en "héritant d'une économie planifiée à bout de souffle: sans modifier en profondeur l'économie administrée, les réformes engagées par la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev ont maladroitement aggravé les difficultés économiques {...} et placé le pays dans une situation alimentaire critique"<sup>4</sup>. Le président Eltsine, désormais figure centrale du nouveau gouvernement se retrouve donc "un pied planté dans le passé, l'autre dans le futur... {il} connaissait les vieilles voies, mais regardait vers de nouvelles. Pour lui et pour la nation, la partie difficile – passer de ce qui était simple, c'est-à-dire débattre d'un pays, à ce qui était compliqué, c'est-à-dire le construire – ne faisait que commencer"<sup>5</sup>.

C'est dans ce contexte compliqué que se distingue de la population russe une catégorie d'individus épars, singulier et ambitieux, ceux qui seront amenés à être appelés "oligarques". Il est désormais nécessaire d'apporter un peu plus de profondeur à la définition générale que nous avons introduite afin de proposer une analyse plus fine, confortée par notre contexte.

---

<sup>3</sup> Jeannin, M., *Comment expliquer la chute de l'URSS, le 25 décembre 1991 ?*, GEO, 25/12/2021 (mis à jour le 02/03/2022).

<sup>4</sup> Benaroya, F., *La transition russe, ou la redécouverte de la complexité du marché, L'économie politique*, 2006/4 (n°32), p.43.

<sup>5</sup> Colton, T., *Yeltsin: A Life*, op. cit., p.210 cité par Carrère d'Encausse, H., *La Russie entre deux mondes*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010, p.17.

Le point de départ est donc naturellement l'origine de cette appellation, qui fait dans notre champ d'analyse référence au terme "d'apparatchik" qui signifie littéralement "membre de l'appareil" et décrit un membre du parti communiste russe ou membre de la "nomenklatura" (bureaucratie soviétique). Les oligarques ne sont néanmoins pas uniquement originaires de l'ancienne administration et peuvent très bien être issus des milieux criminels nés de la réforme de la perestroïka et de la loi sur les coopératives indépendantes de travailleurs de mai 1988. Le point commun fondamental de toutes ces individualités reste une volonté de s'élever et de sortir de sa position sociale (souvent précaire) désorientée par la fin du modèle soviétique avec lequel ils avaient grandi. Oleg Deripaska résume la situation et la mentalité des futurs oligarques à ce moment charnière, en illustrant son propre exemple "Nous n'avions pas d'argent. C'était un problème pratique important de tous les jours. Comment faire pour gagner de l'argent pour me nourrir et continuer mes études ?"<sup>6</sup>.

L'émergence de l'oligarque dans notre contexte est donc le résultat d'un "appel d'air" décrit avec justesse dans cet extrait de l'article d'Andrey Kinyakin "la libération de l'économie intervenue sous la forme de privatisations massives sous Boris Eltsine a eu pour conséquence l'émergence et l'établissement d'une élite économique russe : l'Oligarchie"<sup>7</sup>.

Une fois au pouvoir, le président Boris Eltsine enclenche un processus progressif de privatisation de l'économie russe. Il est à ce moment-là question de démembrer l'ancien géant soviétique afin de libéraliser l'économie et pouvoir rentrer de plein pied dans une économie de marché. Début 1992, Egor Gaïdar, vice-premier ministre chargé de l'économie instaure la libéralisation des prix (commerce de détail, taux de change...). Cette mesure met temporairement fin aux pénuries mais fait exploser les prix, les résultats sont sans appel, l'épargne de la population s'évapore et les entreprises n'ont plus de trésorerie. La libéralisation coûte très cher, ajoutés aux crédits octroyés par la banque centrale, l'inflation du pays est supérieure à 100% par an. Néanmoins, pendant cette période, le gouvernement garde le cap de la privatisation. Dès 1992, l'État cède les petits commerces ainsi que les entreprises de taille moyenne dans un processus de privatisation de masse afin d'éviter que ces derniers ne se retrouvent dans les mains d'investisseurs étrangers pour des prix dérisoires.

---

<sup>6</sup> Hotter, A., *Profile: We're waiting for the aluminium industry to do its homework*, Deripaska says, Metalbulletin, 3 septembre 2013.

<sup>7</sup> Kinyakin, A., *Les oligarques dans la Russie contemporaine: de la capture de l'État à leur mise sous tutelle*, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.115.

Ces stratégies économiques mises en place par le gouvernement ont rapidement fait sortir du bois des individualités fortes qui anticipent la formidable opportunité que représente la privatisation de l'économie russe afin de capter une partie du pouvoir étatique.

D'une volonté d'acquérir une sécurité financière à bas prix par l'opportunité des privatisations, les futurs oligarques réalisent peu à peu une réelle capture économique de l'Etat. L'affirmation de ce processus de capture "intervint entre 1993 et 1995, lors d'enchères baptisées "prêts contre actions". Organisées dans le cadre du programme de privatisation, elles étaient également destinées à combler les déficits du budget fédéral"<sup>8</sup>. Ces enchères "zalogovye" (qui prennent la suite des privatisations de masses) visaient à mettre en gage les grosses entreprises contre des fonds permettant d'équilibrer l'économie nationale le temps que celui-ci puisse se restructurer et rembourser ses emprunts, afin de récupérer ses entreprises<sup>9</sup>. Nous pouvons pour illustrer notre propos, prendre l'exemple concret d'Oleg Deripaska. Comme nous l'illustre Cédric Durand dans son étude de cas sur la métallurgie russe "les privatisations se sont déroulées selon des modalités qui ont entraîné une expropriation massive de la population et offert à certains acteurs d'acquérir des titres de propriété à moindre coût {et} crée les conditions du développement de pratiques prédatrices conduisant à la constitution de colossales fortunes privées"<sup>10</sup>. Nous pouvons, pour mettre en perspective ce propos, noter qu'en 2002, Oleg Deripaska contrôlait à travers sa société Russkij Aliuminij, environ 70% de la production d'aluminium russe.

A la fin des enchères "prêts contre actions", la capture de l'Etat (du moins sur le plan économique) est indéniable. C'est par la volonté des politiciens réformateurs de rendre les mesures irréversibles et éviter un retour au modèle soviétique que la vitesse des réformes, notamment des privatisations, a primé sur leurs qualités. L'un des exemples les plus marquants des individualités qui ont su utiliser l'opportunité de la privatisation de l'Etat pour s'affirmer en tant que ce que l'on appelle aujourd'hui "oligarque" est Mikhaïl Khodorkovski. Ce dernier est l'illustration même des individus qui, au lendemain du soviétisme, ont su utiliser leurs compétences et leurs intelligences pour saisir les opportunités offertes par la situation, pour non seulement créer une fortune financière mais aussi s'imposer comme une réelle force politique. Dans son travail sur les oligarques et le pouvoir, Natalie Nougayrède réaffirme que "Mikhaïl Khodorkovski a été l'un des grands bénéficiaires, en 1995, des

---

<sup>8</sup> Kinyakin, A., *Ibid*, p.117.

<sup>9</sup> Benaroya, F., *Ibid*, p.45.

<sup>10</sup> Durand, C., *De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002)*, Géographie, Économie, société, 2004, Vol.6, p.26.



privatisations dites prêts contre actions, grâce auxquelles de larges pans de l'industrie russe sont passés aux mains d'une poignée de banquiers prêts à financer, en échange, la campagne de réélection de Boris Eltsine<sup>11</sup>.

La chute de l'URSS ainsi que les réformes enclenchées par le gouvernement de Boris Eltsine ont donc, en essayant de libéraliser une économie d'État vieille de plus de soixante dix ans, contribué à l'émergence d'une nouvelle caste économique-politique majeure dans la Russie des années 90'. "Les conditions du processus de désétatisation de la propriété ainsi que la désorganisation des relations inter-entreprises ont offert l'opportunité à une poignée d'individus d'acquérir par des moyens principalement illégaux d'immenses fortunes privées"<sup>12</sup> qu'ils s'efforceront d'utiliser afin de faire réélire Boris Eltsine en 1996 et ainsi entériner la capture de l'État. En contrepartie de l'appui économique et financier des oligarques dans sa campagne de réélection, Boris Eltsine entérine leurs légitimités sur les sociétés en n'honorant pas le remboursement des prêts contractés par l'État<sup>13</sup>. Parmi les actifs à avoir été accaparés, nous pouvons noter Aljuminprodoukt (l'une des plus grosses usines d'aluminium de Russie privatisée par Oleg Deripaska en novembre 1994) ou encore le géant pétrolier Ioukos privatisé en 1995 par Mikhaïl Khodorkovski. Parmi ces nouvelles figures, certaines individualités surgissent tel Mikhaïl Khodorkovski ou encore Boris Berezovski qui renforce, à la suite de la réélection d'Eltsine, le groupe d'oligarques appelé "La Famille", qui s'affirme comme l'une des forces décisionnaires majeures du gouvernement durant la période Eltsine.

#### B) Affirmation du capitalisme oligarchique sous la présidence Eltsine.

La réélection de Boris Eltsine à la tête de la fédération de Russie est actée à la fin du second tour des élections, qui a lieu le 3 juillet 1996. Malgré les 3% d'opinions favorables lors de sa candidature, le président sortant est réélu à 53,8% face au candidat communiste Guennadi Ziouganov. Cette surprise électorale est le résultat de tractations avec la nouvelle caste économique de Russie: les oligarques. Ces derniers soutiennent Boris Eltsine en 1996 à la

---

<sup>11</sup> Nougayrède, N., *Les oligarques et le pouvoir: la redistribution des cartes*, Science Po, Novembre 2004, p.2.

<sup>12</sup> Durand, C., *De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002)*, Géographie, Économie, société, 2004, Vol.6, p.40.

<sup>13</sup> Benaroya, F., *Ibid*, p.45.

suite de ce que l'on appelle l'accord de Davos, durant lequel les principaux acteurs économiques nés des privatisations s'accordent sur l'intérêt de garder au pouvoir un président "manipulable" et éviter un retour du communisme.

L'appui des oligarques à la candidature de Boris Eltsine s'est illustré par une aide financière certes, mais surtout par un soutien d'influences dû à la privatisation des médias d'Etat.

Nous pouvons, pour mettre en perspective cet élément, nommer l'oligarque Boris Berezovsky, qui en tant que propriétaire de la principale chaîne de télévision de Russie ORT (actuelle Pervy Kanal) depuis 1994 ou du journal *Nezavissimaïa Gazeta* depuis 1995 a pu mettre en place une campagne médiatique de premier ordre pour le candidat. Ce dernier, affirme quelques années plus tard son influence sur les médias avec le rachat en 1997 de la maison d'édition et quotidien économique *Kommersat*<sup>14</sup>.

A la suite de cette réélection, la capture de l'Etat russe est désormais indiscutable. L'appui des oligarques a un prix pour Boris Eltsine : celui de la perte définitive des entreprises mises en gage pour relancer l'économie, ainsi que l'intrusion de cette caste dans la sphère politique décisionnaire. "Boris Berezovsky, affirmait le 1er novembre 1996 au *Financial Times* que lui et six autres financiers contrôlaient 50% de l'économie russe et avaient permis la réélection de Boris Eltsine"<sup>15</sup>. La période post-réélection est donc celle de l'affirmation d'un capitalisme oligarchique débridé, personnifié par quelques individualités, qui s'illustrent désormais comme membres du "clan Eltsine" et décideurs indiscutables des grandes lignes de la politique russe. Parmi ceux-là, nous pouvons citer le plus connu : Boris Berezovsky "le faiseur de roi". Après avoir occupé un rôle central dans la réélection d'Eltsine, ce dernier prend une place politique majeure dès octobre 1996 en étant nommé secrétaire adjoint du conseil de sécurité de la fédération de Russie<sup>16</sup> (poste qui lui donne un rôle consultatif central sur les questions sécuritaires). Durant ces années, Berezovsky n'hésite pas à pousser pour l'ultra-libéralisation de la Russie, afin d'optimiser les intérêts économiques de son groupe d'influence nommé *Semibankirchtchina* (les sept banquiers) dont font par exemple partie des oligarques comme Mikhaïl Khodorkovski, Mikhaïl Fridman et Vladimir Goussinski. Ces derniers œuvrent pour un relâchement du gouvernement sur les questions économiques en raison d'un "équilibre naturel du marché". C'est en oubliant cependant "qu'une économie de

---

<sup>14</sup> Gardham, D., *Profil : Boris Berezovsky*, *The Telegraph*, 19 juillet 2007.

<sup>15</sup> Durand, C., *De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002)*, *Géographie, Économie, société*, 2004, Vol.6, p.25.

<sup>16</sup> Kinyakin, A., *Les oligarques dans la Russie contemporaine: de la capture de l'État à leur mise sous tutelle*, *Revue internationale de politique comparée*, 2013, p.119.

marché a besoin d'un Etat, de règles (la régulation du secteur bancaire, le droit de concurrence, le droit des faillites...) et d'activités non marchandes pour fonctionner : des juges, des agents de polices... qui ne soient pas régis par l'argent"<sup>17</sup>.

En parallèle de ce nouveau fonctionnement politique, où les oligarques sécurisent depuis 1994, grâce à leurs influences, leur mainmise sur l'Etat, s'opère la structuration de la "sem'â" (La Famille), déjà active avant la réélection du président. Cette organisation informelle est l'illustration du système de clientèle eltsinien dans lequel les relations de pouvoirs "dominant-dominé" sont troubles et versatiles suivant les cas de figures (soutien politique, financier, électoral...). Cette famille dont le centre est naturellement Boris Eltsine est structurée par plusieurs "clients", naturellement intéressés par les avantages qu'ils peuvent obtenir du président en échange de divers "services" (immunités, soutiens politiques, décrets...). Les membres les plus importants de ce groupe sont Tatyana Dyachenko (la fille de Boris Eltsine), Valentin Yumashev (le directeur de l'administration présidentielle), Oleg Deripaska, Boris Berezovsky ainsi qu'un certain Roman Abramovitch. Ce dernier, avant d'être le protégé de Berezovsky puis de Boris Eltsine en personne, représente un exemple parlant de l'oligarque dans le contexte post-soviétique. En effet, celui que l'on appelle "l'oligarque furtif" en référence à son extrême discrétion dans les médias est un pur produit de la fin de l'URSS.

"Il n'avait rien. Sa mère mourut avant son premier anniversaire. Son père succomba à un accident de chantier alors qu'il n'avait que 2 ans et demi. Élevé par son oncle à Oukhta, à 1 200 kilomètres au nord-est de Moscou, le petit Roman était bien mal parti. {...} Mais l'Empire soviétique s'effondra, et le jeune "Roma" put commencer son ascension, fulgurante. Premiers dollars en vendant des poupées en plastique, premiers millions grâce au trading pétrolier, un art où son habileté à obtenir des licences d'exportation fait merveille"<sup>18</sup>.

Cependant, c'est la rencontre avec Boris Berezovsky qui le fait passer de millionnaire des privatisations d'Etat à oligarque "majeur". Il rejoint rapidement le cercle rapproché du "faiseur de roi" puis intègre la famille et le cercle eltsinien.

Avant les tractations pour la réélection d'Eltsine, Boris Berezovsky et Abramovitch s'appêtent à réaliser ce que beaucoup appellent "le casse du siècle".

---

<sup>17</sup> Benaroya, F., *La transition russe, ou la redécouverte de la complexité du marché, L'économie politique*, 2006/4 (n°32), p.49.

<sup>18</sup> *Le secret du milliardaire rouge*, Le Point, 08/02/2007.

Le 24 août 1995, dans des circonstances obscures, Boris Eltsine signe un décret qui acte la création du géant pétrolier Sibneft. Le 11 octobre 1995, sous l'influence de la famille (en particulier de Boris Berezovsky et Roman Abramovitch), le gouvernement transfère les actifs de plusieurs entreprises étatiques d'hydrocarbures à la nouvelle super-structure Sibneft. Le "casse du siècle" se produit à la fin de l'année avec la privatisation partielle du groupe. Berezovsky et Abramovitch acquièrent 49% de Sibneft pour l'équivalent de 250 millions de dollars, un prix dérisoire pour un géant pétrolier de cette taille (l'Etat reste majoritaire avec 51% des parts). Malgré les nombreuses inconnues sur l'affaire de la privatisation de Sibneft en 1995 par un groupe d'oligarques directement liés à La Famille, un document<sup>19</sup> sorti clandestinement de Russie par une source anonyme et confirmé par l'ancien procureur général de Russie Yuri Skuratov (qui a enquêté sur la transaction dans les années 1990) "affirme que le gouvernement russe a été escroqué de 2,7 milliards de dollars dans l'affaire Sibneft - une affirmation soutenue par une enquête parlementaire russe de 1997"<sup>20</sup>.

Dans l'article rédigé par BBC Panorama, Yuri Skuratov déclare que "fondamentalement, il s'agissait d'un système frauduleux, où ceux qui ont pris part à la privatisation ont formé un groupe criminel qui a permis à Abramovitch et Berezovsky de tromper le gouvernement et de ne pas payer l'argent que cette société valait vraiment {...}. Toute cette affaire était évidemment politique, car dans mes enquêtes, je me suis rapproché de la famille de Boris Eltsine, notamment via cette enquête sur la privatisation de Sibneft"<sup>21</sup>. L'Etat vendra plus tard ses parts de Sibneft, c'est Roman Abramovitch qui finira par posséder plus de 70% du groupe en ayant racheté par des moyens suspects celles de son associé Boris Berezovsky.

L'affaire Sibneft est l'un des exemples les plus concrets de ce que l'on appelle le capitalisme oligarchique et le modèle clientéliste eltsinien. Le gouvernement a intentionnellement permis, sous l'influence d'acteurs privés, l'accaparement d'un géant public de l'hydrocarbure (atout stratégique majeur de l'Etat). C'est avec des affaires comme celles-ci que "La famille est devenue la plus éclatante manifestation des relations de clientèle dans la Russie post-soviétique. Son mode de fonctionnement a eu d'importantes répercussions sur la pratique de représentation des intérêts en Russie : celle-ci est devenue plus personnelle, plus opaque, et dissimulée"<sup>22</sup>.

---

<sup>19</sup> *Roman Abramovitch : de nouvelles preuves mettent en évidence des affaires de corruption*, BBC Panorama, 15 mars 2022.

<sup>20</sup> BBC Panorama, Ibid, 15 mars 2022.

<sup>21</sup> BBC Panorama, Ibid, 15 mars 2022.

<sup>22</sup> Kinyakin, A., *Les oligarques dans la Russie contemporaine: de la capture de l'État à leur mise sous tutelle*, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.120.

L'apogée du phénomène oligarchique arrive donc à la fin des années 90 avec comme explication structurelle une lacune flagrante du droit des affaires dans la Russie Post-Soviétique surnommée à ce moment-là le "Far-Est".

En 1998, la Russie est frappée par une crise économique majeure. "Marqué par une brutale dévaluation du rouble de près de 60 %, la faillite du système bancaire, et le défaut sur la dette russe, sanctionne en quelque sorte 6 années de politique économique approximative"<sup>23</sup>.

Le 29 juillet 1998, Boris Eltsine nomme Vladimir Poutine, alors administrateur présidentiel à la tête du service fédéral de sécurité (le FSB). Cette nomination intervient dans une période compliquée pour le président, au cœur de plusieurs enquêtes pour corruption et détournement de fonds. C'est notamment sous l'influence de Boris Berezovsky et de La Famille que Vladimir Poutine est nommé quelques mois plus tard premier ministre, le 9 août 1999. Avant Poutine, "deux autres premiers ministres auront été essayés par Boris Eltsine avant de disparaître, l'un balayé par la crise financière, l'autre par la crise internationale : ce sont Sergueï Kirienko, de mai à septembre 1998, et Sergueï Stepachine, de mai à août 1999"<sup>24</sup>. La nomination de Vladimir Poutine apparaît aux oligarques comme une "succession" claire du pouvoir qui leur assurent une continuité politique en adéquation avec leurs intérêts.

La démission programmée de Boris Eltsine le 31 décembre 1999 donne à Vladimir Poutine le titre de président par intérim. En attendant les élections, c'est désormais lui qui est à la tête de la fédération de Russie et qui s'apprête à réaffirmer la place de l'Etat en temps qu'acteur décisionnaire majeur. Sans que La Famille ne le sache encore, c'est la fin du capitalisme oligarchique.

## **Partie II : L'État prédateur : résurrection et sécurisation du pouvoir public.**

Après le départ de Boris Eltsine (en poste depuis 1991), le nouveau président signe officiellement un décret assurant à son prédécesseur une immunité totale pour toute poursuite judiciaire possible le concernant. C'est le dernier service que rend Vladimir Poutine à Boris Eltsine. Pour le nouveau président les choses sont claires, son travail commence maintenant.

---

<sup>23</sup> Benaroya, F., *La transition russe, ou la redécouverte de la complexité du marché, L'économie politique*, 2006/4 (n°32), p.47.

<sup>24</sup> Carrère d'Encausse, H., *La Russie entre deux mondes*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010, p.43.

Il doit ressusciter la domination de l'Etat sur la sphère politique, depuis trop longtemps pervertie et corrompue par les oligarques.

A) La prise de pouvoir de Vladimir Poutine : fragilisation programmée de l'oligarchie russe.

Vladimir Poutine est officiellement élu président de la fédération de Russie le 26 mars 2000 dès le premier tour de l'élection présidentielle anticipée avec 52,52 % des suffrages ( son plus proche rival est le communiste Guennadi Ziouganov avec 29,2 %). “Soucieux d'asseoir un pouvoir qu'il a reçu en héritage {...}, Vladimir Poutine s'est engagé à réduire le poids politique des grands patrons de l'économie. Il présentait dès le début {...}, à quel point les oligarques pouvaient représenter un danger pour lui”<sup>25</sup>. Pour le nouveau président, les règles du jeu établies sous Eltsine doivent être bousculées. Il faut mettre fin à la “capture de l'Etat” et changer le système de relation entre le pouvoir public et les oligarques.

La crise économique de 1998 a affaibli l'oligarchie et percé la carapace de cette élite avec laquelle le président devait traiter. Vladimir Poutine enclenche donc une série de mesures pour encadrer les oligarques. La plus retentissante et paradoxalement la plus mal documentée est “l'accord sasclky” dit de “distanciation réciproque” intervenu au début des années 2000. Pour les oligarques les choses sont dites : le nouveau président n'entend pas discuter leurs actifs économiques mais ils ne peuvent plus interférer avec la sphère politique. “Vladimir Poutine, dans une interview accordée à la chaîne de télévision ORT, a indiqué que « certains pêcheurs ont déjà beaucoup pêché. Ils veulent maintenir cette situation ». {...} Son intervention démontre que le Kremlin se sent désormais assez fort pour bouleverser l'ordre établi par les oligarques. Il fait les choses avec prudence toutefois puisque jusqu'à maintenant, Roman Abramovitch et surtout Boris Berezovski (le propriétaire de la chaîne de télévision ORT), considérés comme les symboles de la collusion des intérêts généraux et privés entre les industriels et l'Etat russe durant les années Eltsine, n'ont pas été inquiétés”<sup>26</sup> (article Les Echos de 2000).

Cependant, si l'accord de distanciation réciproque de Poutine interdit l'ingérence des oligarques dans les fonctions régaliennes de l'Etat, ces derniers peuvent “promouvoir leurs

---

<sup>25</sup> Nougayrède, N., *Les oligarques et le pouvoir: la redistribution des cartes*, Science Po, Novembre 2004, p.1.

<sup>26</sup> Tonev, N., *Russie : Vladimir Poutine décidé à pourchasser les oligarques*, Les Echos, 13 juillet 2000.

intérêts dans le cadre strict d'entreprise, d'association économique et de syndicats. Parmi ces dernières, la plus influente et la plus apte à susciter l'intérêt des oligarques était l'Union des Industriels et Entrepreneurs Russes (RSSP) {...}. Au cours des années 2000-2001, RSSP a ainsi eu le quasi-monopole de la représentation des intérêts de l'élite économique russe<sup>27</sup>.

Malgré cet accord qui illustre une fragilisation de la domination des oligarques sur le Kremlin, plusieurs figures de l'ancien cercle eltsinien réussissent la transition entre les deux modèles et s'adaptent aux nouveaux facteurs socio-politiques.

Nous pouvons par exemple approfondir le cas de Roman Abramovitch qui, contrairement à son mentor Boris Berezovsky, a su passer le cap du nouveau gouvernement en montrant patte blanche. Cet épisode passionnant que représente la structuration du pouvoir de Poutine est illustré dans un article du Point : « pour Abramovitch et tous les oligarques, la fin de la récréation est sifflée en 2000. Eltsine laisse alors la présidence à un ancien patron du KGB devenu son Premier ministre l'année précédente : Vladimir Poutine. Et tout change. Goussinski, ancien magnat des médias, est poussé à l'exil après un séjour en prison. Peu de temps après, Berezovski, son associé dans Sibneft, sombre lui aussi, pour avoir refusé de céder à Poutine sa chaîne de télévision, ORT. Abramovitch n'est pas inquiet : lui et Poutine se comprennent, raconte un proche. Ils sont tous deux orphelins, ont eu une enfance difficile. Et ils sont chacun numéro un dans leur domaine<sup>28</sup>. Roman Abramovitch qui s'est fait élire à la Douma en 1999 pour bénéficier de l'immunité parlementaire est un homme aussi intelligent que discret. L'oligarque « a su charmer Poutine, explique le professeur Sergueï Markov, analyste réputé proche du Kremlin. Il a su lui être agréable<sup>29</sup>. L'homme d'affaires qui a racheté les actifs de son associé Boris Berezovsky (Sibneft...) lors de sa disgrâce joue ses cartes à la perfection en rendant la chaîne ORT au gouvernement. Roman Abramovitch affirme également sa loyauté au gouvernement en s'investissant pleinement dans son rôle de gouverneur de la Tchoukotka (il investit durant ses mandats plus d'1 milliard d'euros dans cette région pour construire des infrastructures, réintroduire les rennes<sup>30</sup>...). Ses nombreuses actions et démonstrations de fidélité au nouvel occupant du Kremlin lui permettent notamment d'acquérir en 2003 le club de football anglais de Chelsea (via sa holding britannique Milhouse Capital). Habituellement discret, le milliardaire sort stratégiquement de

---

<sup>27</sup> Kinyakin, A., *Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle*, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.120.

<sup>28</sup> *Le secret du milliardaire rouge*, Le Point, 08/02/2007.

<sup>29</sup> Ibid, Le Point, 08/02/2007.

<sup>30</sup> Quénelle, B., *Abramovitch: Je ne deviendrai pas un professionnel de la politique*, Le Temps, Moscou, 21 décembre 2006.

son anonymat afin d'obtenir une "assurance célébrité". Il est plus difficile de s'attaquer à un homme d'affaires connu que d'arrêter un oligarque inconnu pour de faux motifs. De ce fait, Abramovitch se lance dans plusieurs achats "tape-à-l'œil" comme le club de Chelsea ou des yachts, qui en faisant toutes les unes d'Europe, lui donne une visibilité protectrice. "Lubie de milliardaire ? A quoi croyez-vous que cela sert de posséder cinq yachts, demande un banquier moscovite ? Dans l'administration, beaucoup se font ainsi offrir des vacances. Il faut savoir partager"<sup>31</sup>.

Bien que l'exemple de Roman Abramovitch soit assez représentatif de la majorité des oligarques, qui ont su survivre en "acceptant les nouvelles règles du jeu et en démontrant leur loyauté au nouvel État-patron, incarnée par la personne du président Poutine"<sup>32</sup>, certains ont dû s'exiler (Berezovsky, Goussinski...) ou ont été emprisonnés comme Mikhaïl Khodorkovsky, directeur de Ioukos.

L'affaire Ioukos et l'arrestation du célèbre oligarque Mikhaïl Khodorkovski en 2003 représente la plus parlante illustration de cette accentuation des mesures anti-oligarques prises par le gouvernement. L'homme d'affaires est d'ailleurs fréquemment nommé comme victime du régime politique de Poutine. Amnesty International qualifie quant à elle l'oligarque de prisonnier d'opinion<sup>33</sup>. Comme nous le rappelle Andrey Kinyakin, "il s'agissait de répondre aux tentatives des oligarques de remettre en question le statu quo décidé lors de l'accord sasclyk. La première victime en fut la compagnie pétrolière Ioukos, dont le directeur Mikhaïl Khodorkovsky fut emprisonné pour évasion fiscale. La raison fondamentale était la violation de l'accord, à travers la critique ouverte des autorités et le financement de l'opposition"<sup>34</sup>. Par son introduction dans le domaine politique, Mikhaïl Khodorkovski "sait parfaitement qu'il rompt le contrat, tacite mais très clair, passé par le président Poutine avec les oligarques à son arrivée au Kremlin en 2000. Après des années, durant lesquelles ceux-ci, via leurs connexions avec La Famille du président Boris Eltsine, et en particulier sa fille Tatiana Diatchenko, avaient mis en coupe réglée l'Etat et ses actifs industriels les plus lucratifs, le temps était venu d'un partage des rôles. A vous, oligarques, le monde des affaires, à nous, élus mais surtout fidèles serviteurs de l'appareil d'Etat {...}, la responsabilité

---

<sup>31</sup> Ibid, Le Point, 08/02/2007.

<sup>32</sup> Kinyakin, A., Ibid, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.121.

<sup>33</sup> *Deux hommes d'affaires russes adoptés en tant que prisonniers d'opinion après confirmation de leur condamnation*, Amnesty International, 24 mai 2011.

<sup>34</sup> Kinyakin, A., Ibid, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.125.



de la conduite de l'Etat"<sup>35</sup>. La réaction du président est rapide, "en octobre 2003, Khodorkovski est arrêté, accusé de fraude fiscale, de détournement de fonds, etc. Par ces exigences récurrentes, le fisc l'accule à la ruine. {...} Privé de ses biens, l'homme a cessé d'être le flamboyant héros de la vie politique russe"<sup>36</sup>. L'acharnement de l'État sur un homme aussi puissant que Mikhaïl Khodorkovsky sert en réalité d'exemple pour l'ensemble de la caste oligarchique russe. "L'État a voulu montrer que l'argent ne devait pas conduire au pouvoir, ni permettre de peser sur le pouvoir"<sup>37</sup>. La remise en ordre accomplie par Vladimir Poutine entre 2000 et 2003 avait pour but d'imposer au monde des oligarques sa conception des rapports de force entre richesses privées et puissance publique.

La chute de Khodorkovski met autant en perspective la nouvelle structuration du pouvoir enclenché par Poutine dès son accession au pouvoir que la dextérité d'oligarques comme Roman Abramovitch à s'adapter à ce nouvel "État prédateur".

En effet, Abramovitch représente ces oligarques "as de la survie", qui ont su s'adapter au changement de paradigme politique russe. "Épargné par la vague qui a balayé les oligarques {...}. Le mystère Abramovitch réside, pour beaucoup, dans cette aptitude à survivre. Lorsqu'on regarde son parcours, il est difficile de voir la moindre erreur, note James Fenkner, le patron de Red Star Asset Management, l'un des meilleurs connaisseurs de la finance russe. Aucun hasard, aucune fantaisie dans son jeu, disent ceux qui le connaissent (ni le détour ahurissant par les steppes glacées de Tchoukotka, ni la démesure des yachts, ni la folie de Chelsea)"<sup>38</sup>.

Comme l'a déclaré le ministre des Finances Alexeï Koudrine: "le critère non officiel, mais important pour la stabilité d'une compagnie est sa loyauté envers le gouvernement, tandis que ceux qui revendiquent une trop grande autonomie ou qui participent à la lutte des clans ont tout à craindre"<sup>39</sup>. C'est la victoire aux élections législatives de décembre 2003 et la

---

<sup>35</sup> Cordonnier, C., *L'affaire Khodorkovski. Ou l'économie politique de la nouvelle Russie*, Le Courrier des pays de l'Est, n° 1042, mars-avril 2004, pages 60-71.

<sup>36</sup> Carrère d'Encausse, H., *La Russie entre deux mondes*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010, p.77.

<sup>37</sup> Carrère d'Encausse, H., *Ibid*, p.78.

<sup>38</sup> *Le secret du milliardaire rouge*, Le Point, 08/02/2007.

<sup>39</sup> Rucker, L., Walter, G., *Russie 2004: Les nuages s'amoncellent*, Le Courrier des pays de l'Est, La documentation française, 2005/1 (n°1047), p.12.

réélection de Vladimir Poutine (avec 71, 22% des suffrages) en mars 2004 qui marque un virage majeur dans la fortification du pouvoir, commencée timidement au premier mandat. “Le président russe a sous sa coupe toutes les institutions politiques. Ce cycle électoral lui a offert l'occasion de se défaire des derniers partisans de Boris Eltsine”<sup>40</sup>. Paradoxalement, un rapport de la Banque mondiale publié en avril 2004<sup>41</sup> met en lumière que l'économie russe reste grandement dominée par un petit nombre d'immenses “groupes financiers et industriels” et cela malgré une politique néo-tsariste.

B) La restructuration russe post-oligarchique : L'État prédateur comme facteur X de l'explosion du modèle eltsinien.

La réélection de Vladimir Poutine en 2004 appuie sa légitimité démocratique sur l'Etat. L'affaire Ioukos a quant à elle permis de conforter sa position de prédateur à l'encontre des oligarques (tentés de faire du zèle pour le déstabiliser). Désormais, L'Etat compte bien affirmer une “verticale du pouvoir” dans laquelle il sera seul aux commandes et gardera à distance une oligarchie désormais dépendante du Kremlin. “La stratégie alternative passe tout d'abord par une renationalisation de la rente. Celle-ci est bien distincte de l'idée d'une renationalisation des firmes privatisées au cours de la précédente décennie. Dans son discours au congrès du RSSP du 14 novembre 2003, le président Poutine a en effet clairement indiqué que les mesures contre M. Khodorkovski ne présageaient en aucune façon une remise en cause des droits de propriété, y compris ceux sur des actifs acquis dans des conditions peu transparentes. Si rien légalement ne s'y oppose, le Kremlin a néanmoins toujours refusé d'adopter une loi d'amnistie sur les délits économiques des années 1990 {...}. Par contre, il faut, selon lui, que les entreprises collaborent avec l'Etat, sinon elles ne pourront survivre. En termes clairs, ceci signifie que non seulement l'Etat va être plus vigilant dans la perception des impôts dûs (malgré une nette amélioration de la collecte depuis 1998, l'évasion fiscale reste importante), mais qu'il va aussi considérablement renforcer le taux des impôts sur les rentes de matières premières et donc sur les sociétés pétrolières”<sup>42</sup>.

---

<sup>40</sup> Rucker, L., Walter, G., *Russie 2004: Les nuages s'amoncellent*, Le Courrier des pays de l'Est, La documentation française, 2005/1 (n°1047), p.6.

<sup>41</sup> *Russia : Transition meets development. Country Economic Memorandum for the Russian Federation*, World Bank, avril 2004.

<sup>42</sup> Cordonnier, C., *L'affaire Khodorkovski. Ou l'économie politique de la nouvelle Russie*, Le Courrier des pays de l'Est, n° 1042, mars-avril 2004, p.47.

Le gouvernement russe accentue donc son processus de récupération du pouvoir. Avec le soutien de l'opinion publique, il entend bien reconstruire le secteur public pour ne plus dépendre du bon vouloir de quelques oligarques. La sécurisation du pouvoir mise en œuvre dès l'accession au pouvoir en 2000 s'affirme avec la reprise de grandes entreprises "tantôt par des procédures judiciaires spectaculaires (c'est le cas de Ioukos) tantôt par des rachats discrets"<sup>43</sup>. Nous pouvons marquer la bascule entre "capitalisme oligarchique" et "capitalisme d'Etat" en Russie avec "l'encercllement du secteur privé via l'acquisition ou la nationalisation des biens économiques les plus lucratifs"<sup>44</sup>. L'exemple le plus marquant et médiatisé reste le rachat du pétrolier Sibneft, propriété du milliardaire Roman Abramovitch.

En septembre 2005, l'oligarque vend ses parts de Sibneft à l'Etat pour 13 milliards de dollars. Un communiqué commun déclare le 28 septembre que "Gazprom et la holding Millhouse Capital (qui contrôle Sibneft) ont signé aujourd'hui des documents contraignants pour l'acquisition de 72,66 % de Sibneft"<sup>45</sup>. Cette vente permet à l'oligarque de faire bonne figure auprès du nouvel Etat prédateur qui cherche à récupérer ses anciens actifs, ainsi que sécuriser sa fortune. Roman Abramovitch cherche à évacuer la plus grande partie de fonds possible de Russie, "pour cela, rien de tel que de vendre ses entreprises à l'Etat et de rendre une grosse partie sous la table. Un pourboire qui peut prendre jusqu'à 80 %"<sup>46</sup> et devrait permettre de sortir du collimateur du Kremlin (rares sont ceux à Moscou qui pensent qu'Abramovitch a vraiment empoché les 13 milliards)<sup>47</sup>.

Par ses mesures de cooptation et d'élimination de ses puissances privées, "Vladimir Poutine a entrepris {...} de mettre en place en Russie un capitalisme d'Etat, qui viendrait remplacer l'oligarchie de la décennie écoulée"<sup>48</sup>. Ce capitalisme d'Etat ne tarde pas à obtenir des résultats significatifs sur un secteur public au périmètre désormais très large (secteur de l'énergie, financier, médias, automobile...) "qui n'a sans doute comme équivalent dans

---

<sup>43</sup> Benaroya, F., *La transition russe, ou la redécouverte de la complexité du marché, L'économie politique*, 2006/4 (n°32), p.51.

<sup>44</sup> Kinyakin, A., *Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'Etat à leur mise sous tutelle*, *Revue internationale de politique comparée*, 2013, p.122.

<sup>45</sup> *Gazprom rachète le pétrolier russe Sibneft pour près de 11 milliards d'euros*, *Le Monde*, AFP, 28 septembre 2005.

<sup>46</sup> *Le secret du milliardaire rouge*, *Le Point*, 08/02/2007.

<sup>47</sup> Kennedy, D., *Le propriétaire de Chelsea admet avoir versé des milliards de pots-de-vin*, *Independent.ie*, 5 juillet 2008.

<sup>48</sup> Nougayrède, N., *Les oligarques et le pouvoir: la redistribution des cartes*, *Science Po*, Novembre 2004, p.3.

l'histoire récente occidentale que la sphère publique française des années 80<sup>49</sup>. Nous pouvons nommer le groupe Gazprom dans les énergies (400 000 employés et à 50,002% public), Vneshtorg-bank dans la finance (public à 99,9%) ou encore les chemins de fer russe et le service postier possédés tous les deux à 100% par l'État.

Dans le domaine de la sécurité et de l'armement, les choses sont significativement les mêmes. Les constructeurs aéronautiques civils et militaires Soukhoï et MIG sont à 100% public et le constructeur de réacteurs nucléaires OMZ est nationalisé à 95% en 2006<sup>50</sup>.

Par toutes ces mesures, le gouvernement parvient à inverser le rapport de forces "dominant-dominé" entre l'Etat et les oligarques. Il est désormais possible d'affirmer que le modèle oligarchique eltsinien a été mis au pli et a laissé place à un gouvernement néo-tsariste au cœur duquel le pouvoir est centralisé autour de la personne du président Vladimir Poutine. Ce dernier consolide sa mainmise sur l'économie en déclarant "stratégique" les secteurs du pétrole, du gaz, et de l'automobile en 2007.

Le président sécurise également la souveraineté économique russe en faisant voter en 2008 par le Parlement russe une législation qui réduit significativement les possibilités pour les compagnies étrangères d'investir dans des biens russes<sup>51</sup>.

"Sous Vladimir Poutine, le système des relations de clientèle a retrouvé son mode de fonctionnement antérieur, avec la réaffirmation du rôle de l'État en tant qu'acteur majeur, et l'amointrissement de l'influence des clients dans la sphère politique, mais aussi dans la sphère économique. {...} À travers l'acquisition et la nationalisation de différents actifs, l'État a réussi à élargir le secteur public, faisant des entreprises d'État des acteurs dominants de plusieurs secteurs ou industries"<sup>52</sup>.

Vladimir Poutine doit cependant quitter la présidence russe en 2008 pour des raisons constitutionnelles de cumul de mandat. Ce dernier devient donc le second de Dmitri Medvedev qui se présente à la présidentielle de mars 2008 sous l'étendard du parti Russie Unie (originellement fondé et financé par Boris Berezovsky). Après la victoire de ce dernier le 2 mars, la Douma d'État le nomme chef du gouvernement le 8 mai 2008.

---

<sup>49</sup> Benaroya, F., Ibid, p.51.

<sup>50</sup> Benaroya, F., Ibid, p.53.

<sup>51</sup> Kinyakin, A., *Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle*, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.126.

<sup>52</sup> Kinyakin, A., Ibid, p.130.

Malgré la crise économique qui explose cette année-là, la Russie garde le cap et malgré quelques réductions budgétaires dans le secteur public, parvient à maintenir sa ligne vis-à-vis des oligarques. Après cette période de transition durant laquelle Dmitri Medvedev aurait été un président “homme de paille”, Vladimir Poutine fait son retour aux élections suivantes. Ce dernier est élu sans grande surprise dès le premier tour, le 4 mars 2012, avec 63,6 % des suffrages.

Ce troisième mandat est marqué par une relative discrétion des oligarques dans la sphère publique. Traversé par la polémique des écoutes d’Edward Snowden, Vladimir Poutine durcit sa ligne le 9 décembre 2013. Il crée par décret présidentiel le média officiel d’Etat Russia Segodnia<sup>53</sup>, qui oeuvre à la promotion du discours pro-Kremlin.

Paradoxalement, il libère le 20 décembre l’oligarque Mikhaïl Khodorkovsky qui était en prison depuis 2010 après les procès de l’affaire Yukos. Cette clémence illustre la confiance de Vladimir Poutine dans son pouvoir, désormais assis, légitime et débarrassé de l’ingérence des oligarques de l’ère Eltsine.

La situation prend une tournure inquiétante le 28 février 2014 avec l’entrée en Crimée (province Ukrainienne) de l’armée russe. Sous prétexte d’une légitimité souveraine historique sur ce territoire et en totale violation du Droit international (sur l’intégrité territoriale et le recours à la force), le président annexe la Crimée à la Russie le 18 mars 2014.

Avec cet événement, les relations entre le Kremlin et ses homologues internationaux se froissent. Dans notre cas, l’invasion en Crimée met en lumière la nouvelle oligarchie poutinienne, une oligarchie au service de l’État. L’exemple le plus connu de cette nouvelle caste (clientéliste poutinienne) est Evgueni Progojine<sup>54</sup>, oligarque fondateur du groupe militaire privé Wagner<sup>55</sup>. Sa proximité avec le président lui permet de remporter des contrats de plus en plus importants, “le deal implicite avec le pouvoir est qu’il prend en charge certaines actions et obtient en retour des contrats juteux”<sup>56</sup>.

---

<sup>53</sup> *Poutine renforce son contrôle sur les médias*, Le Figaro, Reuters, 9/12/2013

<sup>54</sup> Vitkine, V., *Evgeni Prigojine, l’homme des basses œuvres de Moscou en Afrique*, Le Monde, 22 octobre 2019.

<sup>55</sup> *L’homme d’affaires Evgueni Prigojine admet avoir fondé le groupe paramilitaire Wagner*, Le Figaro, AFP, 26/09/2022.

<sup>56</sup> Vitkine, V., Ibid.

L'oligarchie russe est donc passée en deux décennies, d'une position centrale dans le fonctionnement politique à une position de dominés sous la tutelle d'un "État prédateur" fort et imperméable à toute tentative d'ingérence privée.

### **Conclusion**

Dans la limite de la portée que nous confère le format et la taille de ce travail, nous avons rendu compte du processus de complexification du Pouvoir dans le contexte socio-culturel russe de l'après-URSS. Par une démarche transdisciplinaire qui englobe la science politique, l'histoire, l'économie ou encore le droit, nous avons pu illustrer les facteurs qui ont permis l'émergence de l'oligarchie.

C'est sur les cendres chaudes du modèle soviétique, celui-là même qui avait régi la vie de toute une partie du monde durant presque un siècle qu'a émergé ce que nous pouvons appeler l'oligarchie russe. Nés d'un contexte historico-social singulier, l'oligarchie est trop souvent résumée à des fortunes, des yachts ou des jet privés. C'est malheureusement oublier que derrière tous ces éléments se cachent des individus, marqués dans leurs chairs, par la chute brutale de ce qu'ils considéraient comme définitivement acquis : L'URSS.

Avec la fin de cette époque et les nombreuses problématiques qu'elle a laissé derrière elle, une partie de la population russe (les futurs oligarques) a choisi de saisir sa chance afin de changer pour toujours la structure de leur pays. De ce fait, une caste hétéroclite "l'oligarchie", s'est créée et affirmée en même temps que le faisait le nouvel Etat : la fédération de Russie.

Cette affirmation de l'oligarchie a été rendue possible par l'opportunité qu'offrait la libéralisation du pays (déjà amorcée par les réformes de la perestroïka). Ces individus ont pu, en l'espace de moins d'une décennie, s'immiscer au cœur de la machine décisionnaire d'Etat et même, la contrôler lors de l'ère Eltsine.

C'est sous la présidence de Boris Eltsine que l'oligarchie est réellement devenue un acteur politique majeur en s'appropriant le pouvoir et affirmer, via une relation complexe de clientélisme: le capitalisme oligarchique.

Cette période de domination du pouvoir par une caste privée prend néanmoins fin lors de la succession programmée d'Eltsine. Le nouveau président Vladimir Poutine tient à bousculer l'ordre établi depuis les privatisations en réaffirmant l'État comme acteur décisionnaire majeur. Il y parvient en l'espace de quelques années par une stratégie complexe

d'encerclement de l'oligarchie par des nationalisations, pressions politiques et assassinats d'images (affaire Ioukos). Vladimir Poutine met donc au pli une oligarchie eltsinienne vieillissante en lui créant un némésis : l'État prédateur, seule force capable, par le pouvoir de la loi et la légitimité électorale, d'encadrer sèchement les oligarques.

Ce concept, bien que complexe, a donc pu être décrit et illustré avec une justesse académique dans ce travail, cela grâce à de nombreuses sources documentaires et un raisonnement articulé autour de la relation complexe entretenue entre l'oligarchie et le pouvoir public. Notre raisonnement arrive donc à la conclusion que l'évolution du pouvoir dans la Russie post-soviétique met en perspective une relation culturellement et historiquement marquée par la notion de clientélisme.

Dès le début des années 90', le milieu politique a été structuré par ce clientélisme. Dans un premier temps, cette dynamique fut eltsinienne avec une relation de dominant-dominé favorable aux oligarques, qui ont ainsi pu structurer leurs patrimoines financiers et s'assurer une influence politique majeure.

Dans les années 2000, l'apparition de Vladimir Poutine comme nouvelle figure forte a inversé la vapeur en réaffirmant le pouvoir public comme dominant dans la sphère politique puis économique. De ce fait, le clientélisme poutinien s'illustre comme radicalement différent de l'eltsinien avec une relation dominant-dominé largement favorable à l'Etat qui rend l'oligarchie dépendante de lui.

Nommé "personnalité la plus influente du monde" par Forbes dès 2013 et jusqu'en 2016, Vladimir Poutine s'affirme comme le maître absolu de la fédération de Russie mais aussi comme un acteur majeur de la politique internationale. Ce dernier a réussi à remplacer l'oligarchie originelle par une nouvelle oligarchie totalement dévouée et dépendante de ses décisions.

Malgré son annexion de la Crimée en 2014, Vladimir Poutine reste l'une des personnes les plus influentes du monde. Cet état de fait n'est remis en question que quelques années plus tard avec le déclenchement de "l'opération spéciale", synonyme de la première erreur stratégique du président, qui pourrait bien détruire tout le travail réalisé en Russie depuis son accession au pouvoir en 2000.

Peu après avoir reconnu les républiques séparatistes pro-russes de Donetsk et Lougansk, le 24 février 2022, Vladimir Poutine lance son opération spéciale. Cette opération militaire déclenchée sous les prétextes discutables de "démilitariser et dénazifier" l'Ukraine marque

une rupture dans le parcours sans faute du président et ouvre une brèche dans laquelle l'oligarchie pourrait être tentée de s'immiscer.

C'est donc dans le contexte difficile de l'éclatement d'un conflit armé sur le continent européen que l'État prédateur russe de Vladimir Poutine semble s'affaiblir. Les sanctions internationales à l'encontre des oligarques russes ne font que pousser dans leurs derniers retranchements cette caste, toujours plus tentée d'œuvrer à la déstabilisation du président. Les mystérieuses disparitions d'oligarques ainsi que les sorties médiatiques récentes de certaines fortunes, précédemment muselées par le Kremlin, illustrent la bascule et l'affaiblissement en cours du pouvoir russe. Parmi ces déclarations, nous pouvons citer l'oligarque Oleg Deripaska qui a déclaré en février 2022: "C'est une vraie crise là, et il faut de vrais managers de crise {...} il faut absolument changer de politique économique et mettre fin à tout ce capitalisme d'Etat"<sup>57</sup> ou encore celle du fondateur du groupe Wagner Evgueni Prigojine (réputé proche de Vladimir Poutine) qui déclare que rien ne menace la puissance de la Russie mais s'aventure en conjectures, évoquant une "défaite militaire" qui pourrait entraîner "une révolte populaire contre l'État profond embourbé dans le luxe et la bureaucratie. {...} Ces gens qui aujourd'hui, sans faire aucun effort dans une opération militaire, sont le plus loin possible du théâtre des opérations"<sup>58</sup>. Ces déclarations publiques ainsi que les mystérieuses disparitions d'oligarques mettent indéniablement en lumière une remise en cause de l'influence et du pouvoir du Kremlin (déjà illustré par les demandes de destitution envoyées par des politiciens à la Douma)<sup>59</sup>.

Aujourd'hui, il semble plus que clair que le destin de Vladimir Poutine est intrinsèquement lié à celui du conflit ukrainien. Une défaite signerait la fin de sa domination sans partage sur la Russie et une possible réaffirmation des oligarques, ceux exilés lors de l'affirmation du pouvoir public comme ceux ayant appris à concilier avec lui.

---

<sup>57</sup> Leroy, T., *L'oligarque Oleg Deripaska appelle à mettre fin au capitalisme d'Etat en Russie*, BFM Business, AFP, 28/02/2022.

<sup>58</sup> Aldebert, M., *Guerre en Ukraine : Prigojine plaide pour la fin de l'opération militaire spéciale*, 16/04/2023.

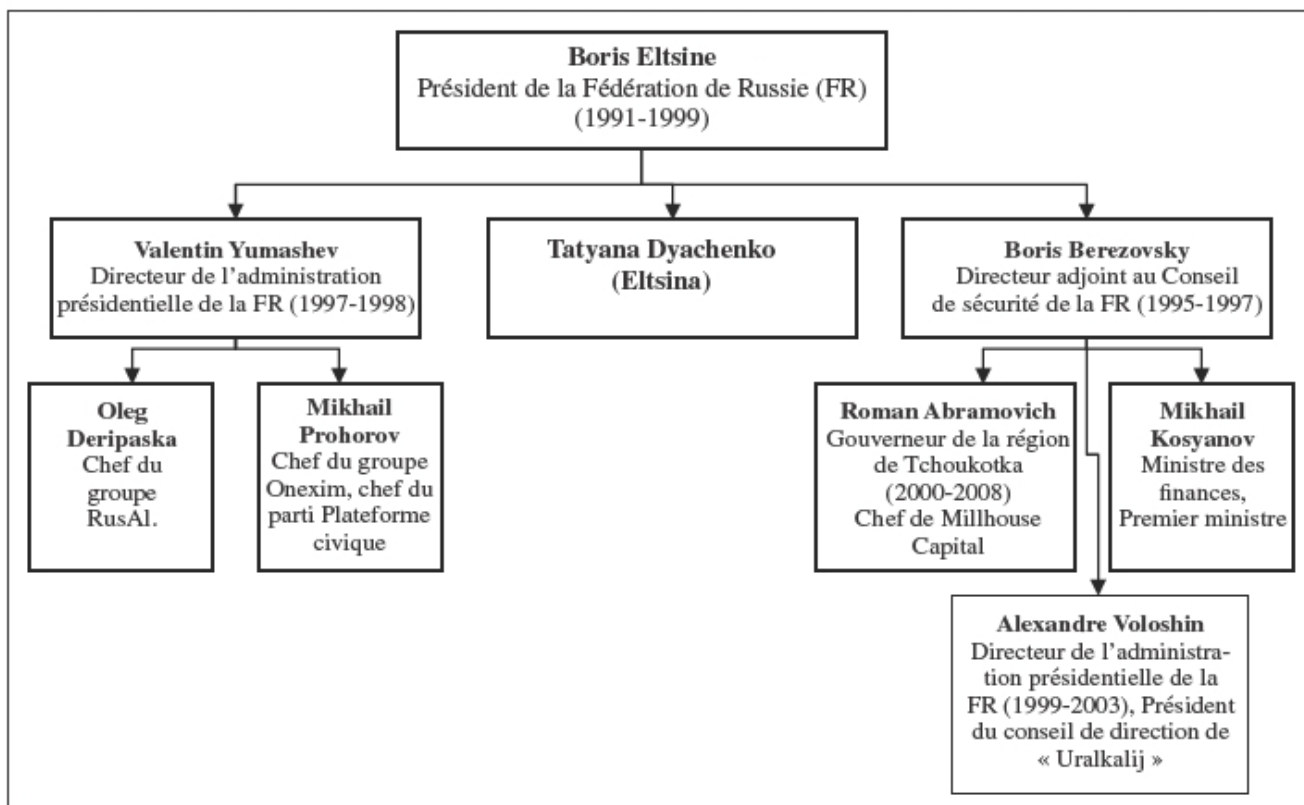
<sup>59</sup> Grynszpan, E., *Vladimir Poutine fragilisé par la débâcle militaire en Ukraine*, Le Monde, 12 septembre 2022.



Annexe n°1 :

La structure de « La Famille » (sem 'à) : le système de clientèle eltsinien

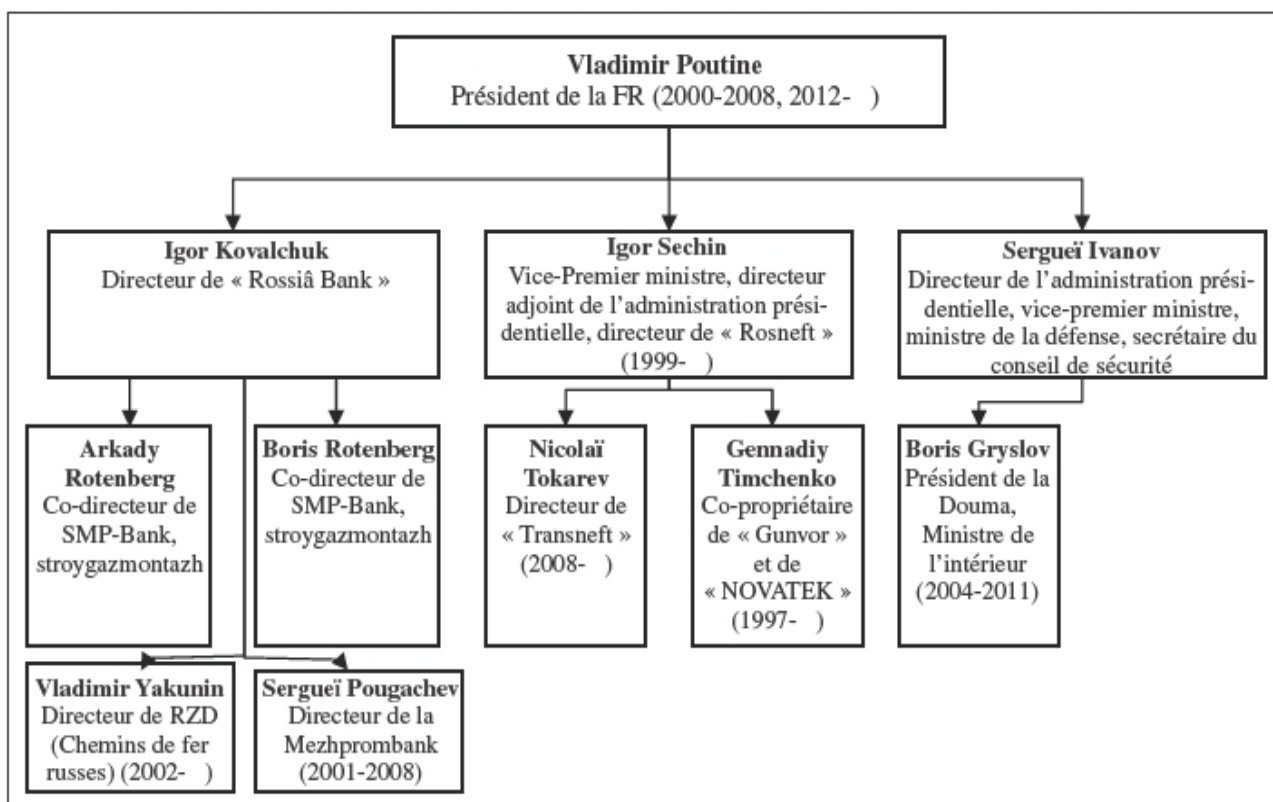
Kinyakin, A., Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.119.



Annexe n°2 :

L'émergence d'une nouvelle génération d'oligarques : les « serviteurs de l'État » dans le système de clientèle poutinien.

Kinyakin, A., Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.122.



Annexe n°3 :

Les clientélismes eltsinien et poutinien.

Kinyakin, A., Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle, Revue internationale de politique comparée, 2013, p.128.

<b>Critère</b>	<b>Le clientélisme eltsinien</b>	<b>Le clientélisme poutinien</b>
<b>Modèle</b>	Capture de l'État	État « prédateur », capitalisme d'État
<b>Structure des « interactions »</b>	Pluralistes	Corporatistes
<b>Type d'interactions</b>	Négociations	Pressions
<b>Teneur des interactions</b>	Soutien politique, électoral, financier, en contrepartie de ressources appartenant à l'État	Loyauté et soutien en contrepartie du contrôle de ressources étatiques et de la redistribution de la rente politique
<b>Orientation des interactions</b>	Du bas vers le haut	Du haut vers le bas
<b>Ressources</b>	Réparties entre les clients (les « oligarques »)	Concentrées entre les mains du patron (État)
<b>Degré de contrôle sur les clients</b>	Partiel	Total
<b>Centres de prises de décision</b>	Plusieurs	Un seul

Annexe n°4 :

Lettre sur le plagiat dans les travaux universitaires.

UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE UFR de Littérature Française et Comparée

Année universitaire 2014 - 2015

“Un simple imitateur est un estomac ruiné qui rend l’aliment comme il le reçoit : Un plagiaire est un faussaire”.

Voltaire

La définition du plagiat:

Le plagiat consiste à copier un modèle, que l’on omet délibérément de désigner. Dans le domaine littéraire, **il consiste à recopier entièrement ou partiellement un ouvrage, dont ont feint d’être intégralement l’auteur.**

D’un point de vue juridique, le plagiat est considéré comme une grave atteinte au droit d’auteur (ou copyright), il peut être assimilé à un délit de contrefaçon.

L’Université de Montréal a adopté, au printemps 2005, un nouveau règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants.

On y explique dans ce document ce qui est considéré comme plagiat, notamment :

**“L’utilisation totale ou partielle, littéraire ou déguisée, d’un texte d’autrui en le faisant passer pour sien ou sans indication de référence...”**

“La falsification d’un document ou de toutes données...”

“La présentation, à des fins d’évaluations différentes, sans autorisation, d’un même travail, travail dirigé, mémoire ou thèse, intégralement ou partiellement, dans différents cours...”.

Théoriquement le plagiat est un délit pouvant être poursuivi par les tribunaux de l’ordre judiciaire.

Ce comportement est de plus en plus sanctionné par les instances disciplinaires. L’université peut donc sanctionner les comportements de plagiat car ceux-ci sont assimilables à une fraude.

Annexe n°5 :

Charte de déontologie de Munich

24 novembre 1971

- 1) respecter la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître.
- 2) défendre la liberté de l'information, du commentaire et de la critique.
- 3) publier seulement les informations dont l'origine est connue ou les accompagner, si c'est nécessaire, des réserves qui s'imposent ; ne pas supprimer les informations essentielles et ne pas altérer les textes et les documents.
- 5) s'obliger à respecter la vie privée des personnes.
- 6) rectifier toute information publiée qui se révèle inexacte.
- 8) s'interdire le plagiat, la calomnie, la diffamation, les accusations sans fondement ainsi que de recevoir un quelconque avantage en raison de la publication ou de la suppression d'une information.
- 10) refuser toute pression et n'accepter de directives rédactionnelles que des responsables de la rédaction.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

+ Etat de l'art scientifique :

Benaroya, F., La transition russe, ou la redécouverte de la complexité du marché, L'économie politique, 2006/4 (n°32), pages 41-54.

<https://www.cairn.info/revue-l-economie-politique-2006-4-page-41.htm>

Carrère d'Encausse, H., La Russie entre deux mondes, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010, 314p.

Cordonnier, C., L'affaire Khodorkovski. Ou l'économie politique de la nouvelle Russie, Le Courrier des pays de l'Est, n° 1042, mars-avril 2004, pages 60-71.

<https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2004-2-page-60.htm>

Daucé, F., La Russie postsoviétique, La découverte, 05/09/2019, 128 p.

[https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=lang\\_fr&id=9jqIDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT3&dq=la+russie+dans+les+ann%C3%A9es+90&ots=aOXgL9MhrQ&sig=wPWrH9vt0jv-cICc4HP3dc1c\\_8A#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=lang_fr&id=9jqIDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT3&dq=la+russie+dans+les+ann%C3%A9es+90&ots=aOXgL9MhrQ&sig=wPWrH9vt0jv-cICc4HP3dc1c_8A#v=onepage&q&f=false)

Hermet, G., Badie, B., Birnbaum, P., Braud, P., Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques, Armand Colin, 2015, 314p.

Jobert, V., Les années terribles, numéro thématique : Les années Eltsine, La revue russe, Institut d'étude Slaves, num.45, pages 63-78.

[https://www.persee.fr/doc/russe\\_1161-0557\\_2015\\_num\\_45\\_1\\_2688](https://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_2015_num_45_1_2688)

Nougayrède, N., Les oligarques et le pouvoir: la redistribution des cartes, Science Po, Novembre 2004.

<https://www.sciencespo.fr/cepi/sites/sciencespo.fr.cepi/files/artnr.pdf>

+ Littérature grise :

Baud, J., Poutine maître du jeu ?, édition Max Milo, Mars 2022, 297p.

Blaha, J., Entrepreneur, oligarques ou voyous de la transition ?, Le courrier des pays de l'Est, 2005/5 (n°1051), pages 102-105.

<https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2005-5-page-102.htm>

Cordonnier, C., L'affaire Khodorkovski ou l'économie politique de la nouvelle Russie, Le courrier des pays de l'Est, 2004/2 (n°1042), pages 60-72.

<https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2004-2-page-60.htm>

Durand, C., De la prédation à la rente, émergence et stabilisation d'une oligarchie capitaliste dans la métallurgie russe (1991-2002), Géographie, Économie, société, 2004, Vol.6, pages 23-42.

<https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2004-1-page-23.htm>

Fontaine, M., Qu'est-ce qu'un oligarque (russe) ?, GEO, 18/03/2022.

<https://www.geo.fr/geopolitique/quest-ce-quun-oligarque-russe-208834>

Kinyakin, A., Les oligarques dans la Russie contemporaine : de la « capture » de l'État à leur mise sous tutelle, Revue internationale de politique comparée, 2013, pages 115-131.

<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2013-3-page-115.htm>

L'économie russe dans les années 1990, (1/2) et (2/2), Les Yeux du monde, 3 mai 2013.

<https://les-yeux-du-monde.fr/ex-socialiste/12906-leconomie-russe-dans-les-annees>

Mercier-Suissa, C., Captation de la rente pétrolière en Russie, Revue d'Etude et de Critique Sociale, NAQD, 2008, num.25, pages 67-85.

<https://www.cairn.info/revue-naqd-2008-1-page-67.htm>

Mendras, M., Comment fonctionne la Russie ? Le politique, le bureaucrate et l'oligarque, Politique étrangère, 2004, num.69, 474p.

[https://www.persee.fr/doc/polit\\_0032-342x\\_2004\\_num\\_69\\_2\\_1308\\_t1\\_0473\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2004_num_69_2_1308_t1_0473_0000_2)

Mendras, M., Khodorkovski : de l'oligarque au prisonnier politique, Esprit, février 2012, pages 154-156.

<https://www.cairn.info/revue-esprit-2012-2-page-154.htm>

Montay, B., Théorie et pratique de l'oligarchie. Réflexions idéalistes sur le livre de Goldstein, Droits, 2019, num.69, pages 75-98.

<https://www.cairn.info/revue-droits-2019-1-page-75.htm>

Privalov, K., La recette russe : la démocratie autoritaire, Le Débat, 2004, num.130, pages 45 à 62.

<https://www.cairn.info/revue-le-debat-2004-3-page-45.htm>

Rucker L., Walter, G., Russie 2004, Les nuages s'amoncellent, Le Courrier des pays de l'Est, 2005, num.1047, pages 6 à 36.

<https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2005-1-page-6.htm>

Russia : Transition meets development. Country Economic Memorandum for the Russian Federation, World Bank, avril 2004.

Sapir, J., La crise financière russe comme révélateur des carences de la transition libérale, Diogène, 2001, num.194, pages 119-132.

<https://www.cairn.info/revue-diogene-2001-2-page-119.htm>

+ Sources :

Aldebert, M., Guerre en Ukraine : Prigojine plaide pour la fin de l'opération militaire spéciale, 16/04/2023.

<https://www.lefigaro.fr/international/guerre-en-ukraine-prigojine-plaide-pour-la-fin-de-l-operation-militaire-speciale-20230416>



Baker, S., Deripaska Rebound From Near-Crash Stares Down Potanin, Bloomberg Markets, 22 février 2011.

<https://www.bloomberg.com/news/articles/2011-02-21/deripaska-rebounding-from-near-disaster-stares-down-potanin-as-metals-soar?leadSource=uverify%20wall>

Deux hommes d'affaires russes adoptés en tant que prisonniers d'opinion après confirmation de leur condamnation, Amnesty International, 24 mai 2011.

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.amnesty.org%2Ffr%2Fnews-and-updates%2Frussian-businessmen-declared-prisoners-conscience-after-convictions-are-upheld-2011#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>

Gardham, D., Profil : Boris Berezovsky, The Telegraph, 19 juillet 2007.

<https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/1557934/Profile-Boris-Berezovsky.html>

Gazprom rachète le pétrolier russe Sibneft pour près de 11 milliards d'euros, Le Monde, AFP, 28 septembre 2005.

[https://www.lemonde.fr/economie/article/2005/09/28/gazprom-achete-le-petrolier-russe-sibneft-pour-pres-de-11-milliards-d-euros\\_693876\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2005/09/28/gazprom-achete-le-petrolier-russe-sibneft-pour-pres-de-11-milliards-d-euros_693876_3234.html)

Grynszpan, E., Vladimir Poutine fragilisé par la débâcle militaire en Ukraine, Le Monde, 12 septembre 2022.

[https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/12/vladimir-poutine-fragilise-par-la-debacle-militaire-en-ukraine\\_6141199\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/12/vladimir-poutine-fragilise-par-la-debacle-militaire-en-ukraine_6141199_3210.html)

Hotter, A., Profile: We're waiting for the aluminium industry to do its homework, Deripaska says, Metalbulletin, 3 septembre 2013.

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.metalbulletin.com%2FArticle%2F3250360%2FSearch%2FPROFILE-Were-waiting-for-the-aluminium-industry-to-do-its.html%3FPageId%3D196010%26Keywords%3Dderipaska%26OrderType%3D1%26PageMove%3D2%23axzz3sPgcUxAJ#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>

Jeannin, M., Comment expliquer la chute de l'URSS, le 25 décembre 1991 ?, GEO, 25/12/2021 (mis à jour le 02/03/2022).

<https://www.geo.fr/histoire/comment-expliquer-la-chute-de-lurss-le-25-decembre-1991-207627>

Kennedy, D., Le propriétaire de Chelsea admet avoir versé des milliards de pots-de-vin, Independent.ie, 5 juillet 2008.

<https://www.independent.ie/world-news/europe/chelsea-owner-admits-he-paid-out-billions-in-bribes-26459423.html>

Le secret du milliardaire rouge, Le Point, 08/02/2007.

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.lepoint.fr%2Factualites-economie%2F2007-02-08%2Fle-secret-du-milliardaire-rouge%2F916%2F0%2F111483#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>

Les enchères hypothécaires en Russie : signification et conséquences, decoratex.biz, 30 mai 2016.

<https://decoratex.biz/bsn/fr/new-zalogovye-aukciony-v-rossii-smysl-i-posledstviya.html>

L'homme d'affaires Evguéni Prigojine admet avoir fondé le groupe paramilitaire Wagner, Le Figaro, AFP, 26/09/2022.

<https://www.lefigaro.fr/international/un-homme-d-affaires-evgueni-prigojine-admet-avoir-fonde-le-groupe-paramilitaire-wagner-20220926>

Leroy, T., L'oligarque Oleg Deripaska appelle à mettre fin au capitalisme d'Etat en Russie, BFM Business, AFP, 28/02/2022.

[https://www.bfmtv.com/economie/international/l-oligarque-oleg-deripaska-appelle-a-mettre-fin-au-capitalisme-d-etat-en-russie\\_AD-202202280316.html](https://www.bfmtv.com/economie/international/l-oligarque-oleg-deripaska-appelle-a-mettre-fin-au-capitalisme-d-etat-en-russie_AD-202202280316.html)

Oberti, V., Leroyer, M., Vaissié, C., Turchi, M., Qui sont les oligarques russes, Médiapart.

<https://www.youtube.com/watch?v=kQLegx2KqdE>

Oberti, V., Leroyer, M., Vaissié, C., Turchi, M., À l'air libre (216) Oligarques russes , plongée dans le monde obscur du système Poutine, Médiapart.

<https://www.youtube.com/watch?v=ks0TbqeMuMo>

Poutine renforce son contrôle sur les médias, Le Figaro, Reuters, 9/12/2013.

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/12/09/97001-20131209FILWWW00428-poutine-renforce-son-controle-sur-les-medias.php>

Quénelle, B., Abramovitch: Je ne deviendrai pas un professionnel de la politique, Le Temps, Moscou, 21 décembre 2006.

<https://www.letemps.ch/monde/abramovitch-ne-deviendrai-un-professionnel-politique>

Recherche oligarque, Mise au Point, Radio Télévision Suisse.

<https://www.youtube.com/watch?v=O7U1PF5XGZE>

Roman Abramovitch : de nouvelles preuves mettent en évidence des affaires de corruption, BBC Panorama, 15 mars 2022.

<https://www.bbc.com/afrique/monde-60742606>

Tonev, N., Russie: Vladimir Poutine décidé à pourchasser les oligarques, Les echos, 13 juillet 2000.

<https://www.lesechos.fr/2000/07/russie-vladimir-poutine-decide-a-pourchasser-les-oligarques-748226>

Vitkine, V., Evgeni Prigojine, l'homme des basses œuvres de Moscou en Afrique, Le Monde, 22 octobre 2019.

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/10/22/evgueni-prigojine-l-homme-des-basses-uvres-de-moscou-en-afrique\\_6016497\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/10/22/evgueni-prigojine-l-homme-des-basses-uvres-de-moscou-en-afrique_6016497_3212.html)

Zoubatcheva, K., Que les années 90 en Russie avaient-elles de si sauvages ? Russia Beyond, Histoire, 7 février 2020.

<https://fr.rbth.com/histoire/84216-annees-90-russie-sauvages>

A partir d'une recherche documentaire conséquente, cette étude s'intéresse à la complexification du pouvoir dans le contexte russe de la fin de l'union soviétique.

Le propos de ce travail est de proposer une réflexion construite, argumentée et sourcée de l'évolution du concept d'oligarque depuis le début des années 90' en Russie. Nous traitons donc de l'émergence et de la structuration de l'oligarchie qui s'empare du pouvoir politique à la fin du XXe siècle, ainsi que de la résurrection puis de la sécurisation du pouvoir public qui interviennent au début des années 2000, avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Par ce travail, nous mettons en perspective comment l'évolution du pouvoir dans la Russie post-soviétique illustre une relation complexe entre oligarques et pouvoir public.

Je souhaite remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Paul Conchon, pour le temps qu'il a consacré à m'apporter les outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche. Son exigence m'a grandement stimulée.

J'aimerais exprimer ma gratitude à toutes les personnes, trop nombreuses pour les citer, qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions durant mes recherches et la rédaction de ce travail. Chacun de ces échanges m'a aidé à faire avancer mon analyse.

Je remercie en particulier mes parents, pour avoir eu la patience de me relire et de contribuer à affiner et vulgariser mon propos pour le plus grand nombre.